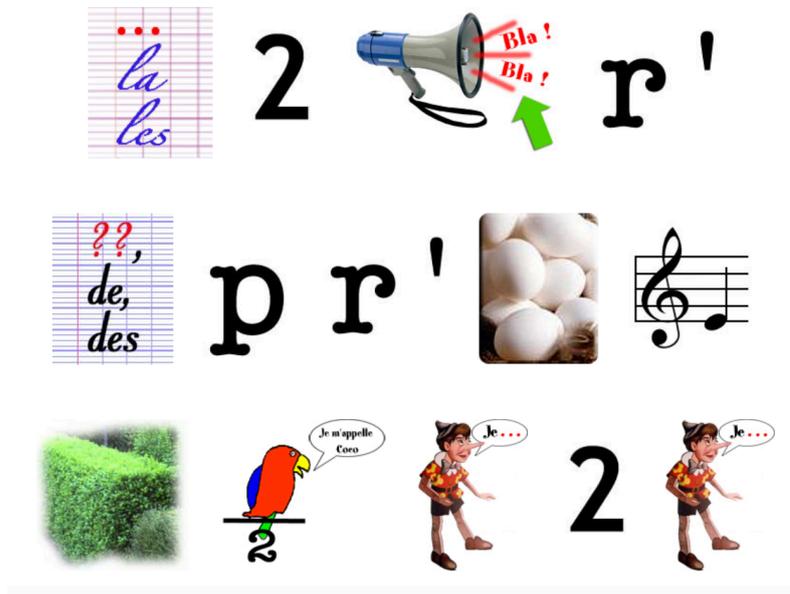


Rébus des Opéras de W.A. Mozart



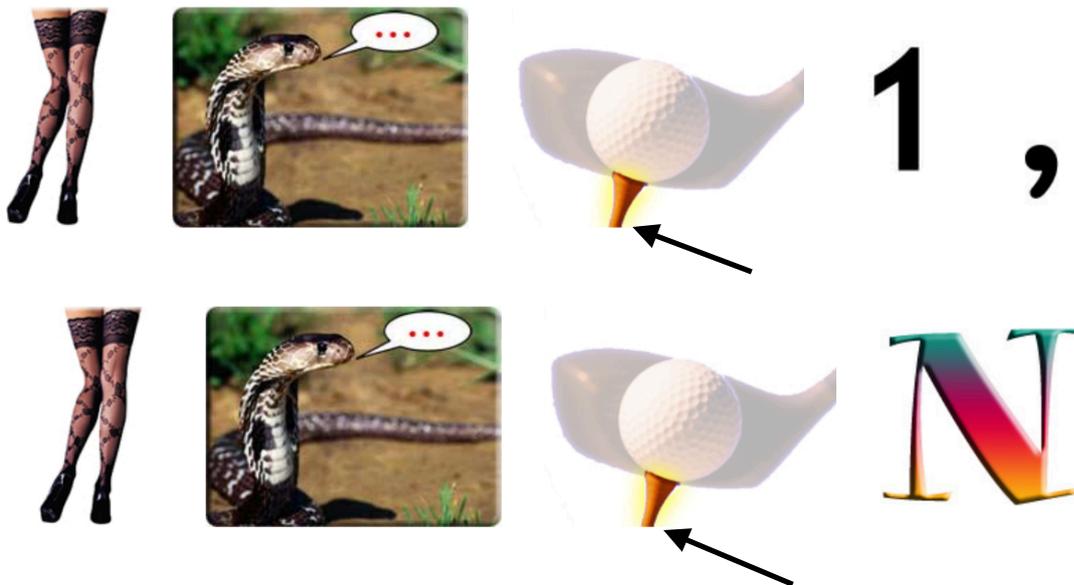
K. 35 (12 mars 1767, Salzbourg) :

est un drame sacré composé en 1767, à 11 ans, sur un livret du poète salzbourgeois Ignaz Anton von Weiser Considéré parfois comme le premier opéra de Mozart, c'est en fait davantage une cantate.



K. 38 (13 mai 1767, Salzbourg) :

opéra en trois actes, sur un livret en latin de Rufinus Widl. Il a été créé le 13 mai 1767 à l'université de Salzbourg. C'est le premier véritable opéra de Mozart, alors âgé de 11 ans. Cet opéra est basé sur la mythologie grecque, racontée dans les Métamorphoses du poète romain Ovide. Le mythe indique que Zéphyr, Dieu du Vent et jaloux d'Apollon, souffla sur un disque lancé par ce dernier pour le dévier de sa trajectoire, afin qu'il tue Hyacinthe. À la mort de celui-ci, Apollon le changea en fleur : la jacinthe.



K. 50 (1768, Vienne) :
 est un singspiel en un acte et sept tableaux sur un livret de Friedrich Wilhelm Weiskern, Johann H. F. Müller et Johann Andreas Schachtner. Commande de Franz-Anton Mesmer, médecin fondateur de la théorie du magnétisme animal, l'œuvre fut créée le 1^{er} octobre 1768 à son domicile de Vienne et ne semble pas avoir été rejouée avant le 2 octobre 1890 à l'Architektenhaus de Berlin ! Pièce d'inspiration populaire alternant chants et passages parlés, cette pastorale relate les amours tumultueuses d'une bergère et d'un berger entremêlées des fourberies du devin du village, Colas.



K. 51 (1769, Salzburg) :
 est un opéra-bouffe en trois actes composé en 1768 sur un livret en italien de Marto Cottellini. La création eut lieu au Palais de son employeur, l'Archevêque de Salzburg le 1^{er} mai 1769. Pour l'ouverture, Mozart réutilise sa symphonie K. 45, mais sans le troisième mouvement.



,



??,
de,
des



K. 87 (1770, Milan) :

Mozart écrit cet opéra en 3 actes durant un voyage en Italie en 1770. La création eut lieu au *Teatro regio ducal* de Milan le 26 décembre 1771 lors du Carnaval. L'opéra fut un succès : il fut représenté 21 fois, malgré ses doutes (Mozart n'avait alors que 14 ans !). Cet opéra ne fut cependant pas rejoué jusqu'au xx^e siècle.

L'



J

2



il,
elle,
??

K. 126 (1772, Salzburg) :

est une « action théâtrale » en un acte composé sur un livret en italien de Pietro Metastasio. La création eut lieu au Palais de l'archevêque de Salzburg le 29 avril 1772.

L'



t



K. 208 (1775, Salzburg) :.....
opéra composé sur un livret italien adapté d'un premier livret de Métastase. La première eut lieu le 23 avril 1775 à Salzburg. L'opéra fut commandé pour une visite à Salzburg de l'archiduc Maximilien Franz, frère de Joseph II et de Marie-Antoinette, Reine de France et fils de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche. Mozart le composa en six semaines et il fut joué au palais de l'archevêque Colloredo de Salzburg.

Mozart (âgé de 19 ans) et son père avaient assisté à une représentation à Londres de l'opéra de Felice Giardini, pour lequel Métastase avait écrit un livret en 1751 ; l'adaptation de Mozart ne comporte que deux actes au lieu de trois dans l'opéra de Giardini et plusieurs changements importants furent effectués. Chacun des deux actes dure environ une heure.

Semblable à la tragédie classique, l'opéra traite essentiellement du conflit entre les raisons de l'Amour et celles du Devoir, notamment parmi les personnes de pouvoir (d'où les questions fondamentales : qu'est-ce qu'un bon Roi ? comment se comporter pour être un bon Roi ?), illustré par des personnages tiraillés entre ces deux éléments, qui devront faire des choix et déterminer ce qui est le plus important.

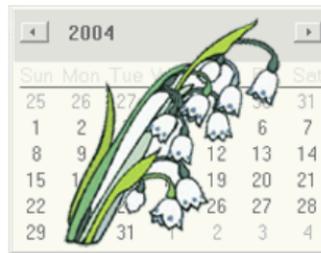


K. 345 (336a) (entre 1773 et 1780) :

est un drame du baron Tobias Philipp von Gebler, pour lequel Mozart composa une musique de scène dans le style de l'opéra, entre 1773 et 1780. Thamos va succéder au trône d'Égypte à son père, Ramsès qui l'a usurpé au roi légitime, Ménès. Celui-ci est revenu pour se venger sous le déguisement du grand-prêtre Sethos. Thamos aime la prêtresse Saïs, qui est en réalité Tharsis, la fille de Ménès que celui-ci destine à Phéron, un général traître. Quand Ménès révèle sa vraie identité, Phéron est frappé par la foudre. Vaincu, Ménès cède sa couronne à Thamos et Tharsis.

La pièce, pour laquelle deux chœurs furent composés, fut créée au Kärntnertortheater à Vienne, probablement le 4 avril 1774. Il n'est pas certain que la totalité de la musique de Mozart fut jouée avec la pièce de son vivant. Des représentations à Salzbourg en 1776 et 1779-80 ont pu contenir les interludes orchestraux et les trois chœurs dans leur version finale. La musique fut réutilisée en 1783 pour une autre pièce (située en Inde au lieu de l'Égypte) : Lanassa de Karl Martin Plümicke.

i



2

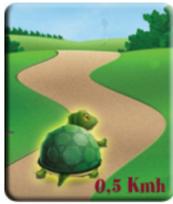


t

,

K. 366 (1781, Munich) :
opera seria en trois actes, composé par Wolfgang Amadeus Mozart, sur un livret en italien de Giambattista Varesco. L'œuvre est directement inspirée du mythe antique d'Idoménée. La première représentation eut lieu le 29 janvier 1781 au théâtre Cuvillies de Munich. Dans les jours qui suivirent, trois représentations seulement furent données.

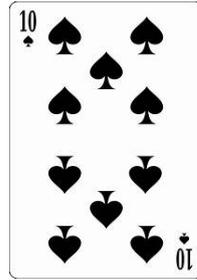
Mozart et son librettiste se sont en grande partie inspirés de l'œuvre du même nom du compositeur français André Campra, Idoménée, publiée en 1712. À l'automne 1780, Karl Theodor de Bavière réalise une promesse qu'il avait faite à Mozart de lui commander un opéra en 1777 pour le carnaval de Munich. C'est la princesse-électrice de Bavière qui choisit elle-même le livret, car elle avait lu la vieille tragédie d'Idoménée d'Antoine Danchet. Varesco fut chargé d'adapter le livret, Quaglio créa les décors et Le Grand imagina la chorégraphie.



K. 384 (1782, Vienne) :

L'opéra résulte d'une commande de l'empereur d'Autriche Joseph II. Il fut créé le 16 juillet 1782 au Burgtheater de Vienne sous la direction de Mozart. La première fut un immense succès et établit la réputation de Mozart à Vienne après son départ de Salzbourg. L'opéra répond à un souhait de l'empereur qui voulait faire du Burgtheater un théâtre populaire d'opéra allemand. Il s'agit d'un Singspiel en 3 actes ; la plus grande partie de l'action a lieu pendant les dialogues parlés et la musique ne comporte pas de récitatifs et ne contient que les airs et ensembles numérotés. L'œuvre est légère et écrite pour l'amusement. Elle utilise la mode pour la musique exotique de l'empire ottoman récemment défait militairement. On y trouve de la musique turque avec triangle, cymbales et grand tambour, à l'imitation des fanfares des janissaires utilisées pour stimuler les soldats turcs. Comme beaucoup de comédies de ce temps-là, de nombreux éléments sont empruntés à la Commedia dell'Arte. L'opéra raconte la tentative par le noble Belmonte d'enlever sa fiancée Konstanze, retenue prisonnière dans le palais du pacha turc Selim. Les personnages montrent quelques stéréotypes turcs, surtout Osmin, le sinistre gardien du sérail du pacha, qui lance ses menaces de sa profonde voix de basse... alors qu'il s'agit d'un castrat ! Le thème principal est pourtant la clémence, thème qui sera repris dans La Clémence de Titus, et le rôle du pacha est parlé. La distribution de la création comporte les meilleurs chanteurs de l'époque, capables de surmonter les difficultés vocales présentes dans les airs. Ainsi l'air d'Osmin *Wie will ich triumphieren* descend deux fois jusqu'au ré grave et c'est Johann Ignaz Ludwig Fischer qui a créé le personnage. Constanze Weber, la femme de Mozart a plusieurs airs, dont le fameux *Martern aller Arten*, où elle rejoint les grandes héroïnes de la mythologie et atteint le contre-ré, et son premier air *Ach ich liebe*, également très tendu (11 contre-ré) ; ce rôle a été créé par Katharina Cavalieri alors au sommet de sa virtuosité. La complexité de l'écriture a surpris de nombreux contemporains : « *Trop de notes, mon cher Mozart* » aurait dit Joseph II

L'



T



2



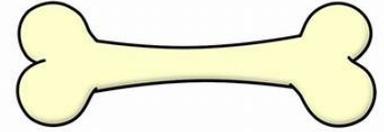
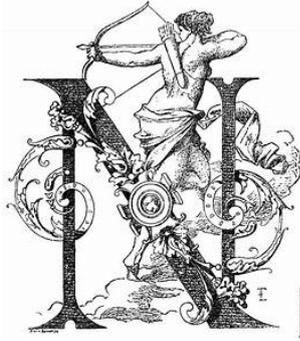
K. 486 (1786, Vienne) :.....

Un singspiel composé sur un livret allemand de Gottlieb Stephanie. Mozart écrit l'opéra pour une compétition musicale organisée le 7 février 1786 par l'empereur Joseph II à l'Orangerie du château de Schönbrunn à Vienne. L'idée était d'opposer un singspiel allemand à un opéra italien. L'œuvre italienne était l'opéra buffa « *Prima la musica, poi le parole* » (« D'abord la musique, ensuite les paroles ») d'Antonio Salieri.

L'ouverture présente des traits communs avec celle de l'opéra *Le nozze di Figaro*, qui fut composé à la même époque et créé quelques mois plus tard.

La partition ne comprend que quatre numéros (environ 30 minutes, y compris l'ouverture) entourés de nombreux dialogues parlés. Dans les productions actuelles, le texte est souvent entièrement réécrit.

L'intrigue repose principalement sur les démêlés d'un impresario qui a l'autorisation de monter une nouvelle troupe. Il fait passer une audition pour recruter les membres de la troupe, et doit faire face notamment aux rivalités féminines entre les personnages de Madame Herz « Frau Herz » et Mademoiselle Silberklang « Fraülein Silberklang » querelleuses pour être nommées premières chanteuses « *le prime donne* » (« *Ich bin die erste Sängerin!* »/« *je suis la première chanteuse* » !!).



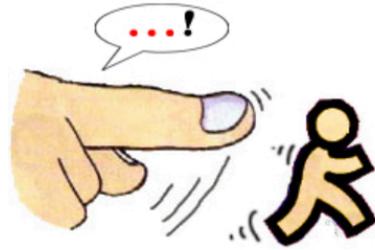
K. 492 (1786, Vienne) :.....

est un opera buffa en 4 actes sur un livret en italien de Lorenzo da Ponte inspiré de la comédie de Beaumarchais, Le Mariage de Figaro. La première représentation eut lieu le 1^{er} mai 1786 au Burgtheater de Vienne.

L'opéra est le premier des trois issus de la collaboration entre Mozart et Lorenzo da Ponte. C'est Mozart qui choisit initialement la pièce et qui l'apporta à da Ponte, lequel en l'espace de six semaines, en fit un livret en italien, en ôtant par ailleurs du texte toutes les références politiques de l'original. Contrairement à ce que l'on pense souvent, le livret reçut l'approbation de l'empereur Joseph II, avant même que Mozart en commence la partition. Il est vrai que ce souverain avait interdit en février 1785 la représentation de la pièce de Beaumarchais au théâtre de Vienne, politiquement beaucoup trop irrespectueuse de la noblesse et argumentant les prémices de la révolution française.

La société impériale pour l'opéra italien paya à Mozart 450 florins pour l'œuvre ; c'était là, le triple du salaire qu'il recevait lorsqu'il travaillait comme musicien de la cour à Salzbourg. De son côté, da Ponte reçut la somme de 200 florins.

L'empereur Joseph II cherchait un opéra afin qu'il soit produit à la Cour impériale, et l'œuvre de Mozart faisait partie de celles qui étaient envisagées pour cela, de même que plusieurs autres, écrites par des compositeurs contemporains. Après le peu de succès qu'il avait obtenu jusque-là, Mozart était si fier de son oeuvre qu'il avait, dit-on, juré que si son travail n'était pas retenu, il jetterait toute la partition au feu !



K. 527 (1787, Vienne et Prague) :.....

est un opéra en deux actes et en langue italienne du genre « dramma giocoso » (« drame joyeux ») créé à Prague le 29 octobre 1787, sur un livret de Lorenzo da Ponte. Cet opéra est, avec son dernier, l'oeuvre qui eut le plus d'influence sur les compositeurs romantiques par son mélange d'éléments comiques (buffa) et tragiques (seria). L'ouvrage est aujourd'hui considéré comme l'un des opéras majeurs de Mozart mais aussi de tout l'art lyrique. Richard Wagner lui-même le qualifiait d'« opéra des opéras ». Deuxième collaboration entre Mozart et da Ponte, le sujet est proposé par le librettiste (selon ses Mémoires) au compositeur à la fin du printemps 1787, pour répondre à une commande du Théâtre national de Prague en janvier 1787, après le succès de leur ouvrage précédent (une avance de cent ducats ayant été versée). Mozart travaille donc à la composition du mois de juillet à la veille de la création ! (sa célèbre ouverture aurait été ainsi écrite durant la nuit précédant la répétition générale), le 29 octobre 1787 au théâtre Nostitz de Prague, sous la direction du compositeur. Selon certaines sources, Giacomo Casanova, présent dans la salle, aurait servi pour partie de modèle, voire aurait apporté une contribution au livret. L'oeuvre rencontre un immense succès, contrairement à la création viennoise, le 7 mai 1788 au Burgtheater, qui se heurte au goût conservateur du public local malgré les modifications effectuées par Mozart et la suppression de la scène finale. Il y eut néanmoins quatorze représentations.

Lors du centenaire de sa création, l'oeuvre sera jouée 532 fois à Prague, 491 fois à Berlin et 472 fois à Vienne. Au répertoire de la plupart des maisons d'opéras à travers le monde, il était neuvième dans le classement des opéras les plus joués en Amérique du Nord en 2009-2010 selon l'association Opera America, totalisant 269 productions différentes entre 1991 et 2014.



n'



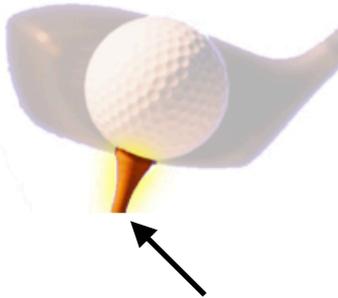
K. 588 (1790, Vienne) :.....

opera buffa en deux actes sur un livret en italien de Lorenzo da Ponte, créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne. Il marque la troisième et dernière collaboration entre Mozart et Da Ponte. L'opéra a été très applaudi lors de la première représentation ; cependant le décès de Joseph II le 20 février 1790 entraîna la fermeture des théâtres pour deuil. À la réouverture des salles, l'opéra était presque totalement oublié et fût rejoué cinq fois en avril.

Joseph II qui appréciait Mozart, lui confia le soin d'écrire un opéra du genre buffa en relation avec Lorenzo da Ponte, poète impérial successeur du grand Métastase. Il fixa le thème inspiré d'un fait réel (!!) qui avait amusé tout Vienne : deux officiers à Trieste avaient échangé leurs femmes. Livret et partition furent écrits en un mois, en décembre 1789. Mozart s'est pris au jeu de la comédie napolitaine, ses personnages sont légers, échangent leurs fiancées et le jeu de l'amour produit ses effets, conduisant pour certains à une simple et apparente morale de divertissement : ainsi font-elles toutes. La musique, qui accompagne les dialogues mais en ajoutant ses sous-entendus, traduit le talent de Mozart et sa subtilité. Da Ponte exprime sa verve habituelle de Vénitien blasé, s'inspirant de l'Arioste, d'Ovide mais aussi du sérieux Goethe, entre autres auteurs. Il manie le sous-entendu grivois et l'équivoque dans une pure théâtralité faite des conventions du buffa. Quoi qu'il en soit, Mozart et Da Ponte ont réalisé là leur troisième chef-d'œuvre.



2



S'

K. 621 (1791) :.....
est un opera seria en deux actes composé en 1791, sur un livret en italien de Caterino Mazzolà d'après Metastase et la Vie des douze Césars de Suétone. Il a été créé le 6 septembre 1791 au Stavovské divadlo à Prague, à l'occasion du couronnement de Léopold II comme roi de Bohême. Mozart eut très peu de temps pour écrire l'opéra (six semaines) alors qu'il était malade et accablé par les soucis et qu'il travaillait en parallèle à son dernier opéra, également créée en septembre 1791 !! La commande imposait un opera seria sans aucune fantaisie comique. Mozart eut seulement le choix d'approfondir certains morceaux et d'écrire ou de faire écrire rapidement le reste. Les récitatifs secco (nombreux et souvent longs, à commencer par celui qui ouvre l'opéra et dure plus de trois minutes) sont ainsi dus à son élève Franz Xaver Süßmayr. Alors que Mozart aimait écrire pour ses chanteurs, la distribution changea plusieurs fois. Ainsi Sextus, qui devait être un ténor, fut confié à un castrat (aujourd'hui une mezzo-soprano). Le sujet avait déjà été traité une quarantaine de fois, dans des versions oubliées depuis longtemps. Le genre imposé semble obsolète surtout après les collaborations précédentes avec Lorenzo da Ponte.
« *Una porcheria tedesca !* » (« Une cochonnerie allemande ! ») : c'est en ces termes que l'impératrice Marie-Louise accueille la création de l'opéra à Prague le 6 septembre 1791. De fait, l'ouvrage, de type « opera seria » avec récitatifs et airs, fit longtemps figure d'opéra maudit, étant peu joué jusqu'à sa réhabilitation par Istvan Kertesz et Jean-Pierre Ponnelle à Londres en 1969.



f ' !



K. 620 (1791, Vienne):.....

est un opéra chanté en allemand (*singspiel*) sur un livret d'Emanuel Schikaneder. La première représentation a lieu le 30 septembre 1791 dans les faubourgs de Vienne, au théâtre de Schikaneder, petite salle en bois fréquentée par un public plus populaire que celui d'une salle d'opéra habituelle. Du fait de son succès, la 100^e représentation est atteinte un an plus tard. C'est dans cet opéra que l'on entend le célèbre air de la Reine de la Nuit et plusieurs autres airs ou chœurs, comme l'air de l'oiseleur, le duo de Tamino et Pamina, les deux airs de Sarastro etc...

Cet opéra est le prolongement d'une collaboration de Mozart et la compagnie du Theater auf der Wieden, un nouveau théâtre dans les faubourgs de Vienne, dirigé par Emanuel Schikaneder. L'empereur Joseph II autorise à cette époque l'ouverture de théâtres libres dans lesquels sont représentées des œuvres en langue allemande. Cela explique sans doute pourquoi, après le succès mitigé de ses derniers opéras dans le domaine de l'opéra italien aristocratique et de salon, Mozart accepte la proposition que lui fait Schikaneder d'écrire à nouveau un *Singspiel* à la manière populaire de son théâtre avec des effets spéciaux et de la magie, d'autant plus populaire qu'il sera écrit dans une langue intelligible en allemand, par tous et s'adressera à toutes les classes sociales. La salle de spectacle n'est pourtant pas un théâtre de deuxième ordre, comme on l'a souvent affirmé : elle dispose au contraire d'importantes ressources techniques, qui ont permis les nombreux effets spéciaux et changements de décor qui abondent dans cette oeuvre et déterminent sa structure dramaturgique.

L'opéra relève en effet de l'esthétique du merveilleux et du spectaculaire propre au monde germanique, ce que remarquera Weber, ainsi que Wagner. Schikaneder faisait participer tous ses collaborateurs à ce qui était un travail de groupe, groupe auquel s'est joint Mozart, pour sa plus grande satisfaction, dans le but de divertir et de surprendre.

Cet opéra est une œuvre collective résultant de la collaboration de Mozart avec la plupart des autres participants avec lesquels il entretenait des liens familiaux, fraternels ou idéologiques. L'œuvre serait la réalisation d'un principe maçonnique fondamental consistant à réaliser en commun un travail à destination spirituelle. Mozart a participé lui-même activement à l'écriture du livret, tandis que Schikaneder aurait composé lui-même certains numéros de musique (comme les deux airs de Papageno et le duo avec Pamina). Une polémique est apparue également après la mort de Mozart, lorsque l'un des membres de la troupe, l'auteur de l'*Oberon*, Karl Ludwig Giesecke a revendiqué également la paternité du texte de la *Flûte enchantée*. D'autres noms ont également été évoqués par la suite. Le ténor Benedikt Schack, qui interprétait le rôle de Tamino, était également compositeur et flûtiste ; il est possible qu'il ait joué lui-même de la flûte sur la scène, et que Mozart ait choisi cet instrument à cause de lui.

Mozart avait presque terminé d'écrire la musique lorsqu'il partit pour Prague honorer la commande de son dernier opéra *La Clemenza di Tito*. Il compose les derniers numéros de son opéra à son retour, à la fin du mois de septembre, participe aux répétitions et dirige encore la première représentation, le 30 septembre 1791, puis la seconde. Il assiste à plusieurs autres représentations au cours du mois d'octobre, joue à l'occasion du glockenspiel, avant de sombrer dans la maladie et de mourir le 5 décembre suivant. Chaque soir selon son épouse, Mozart dans les derniers jours de sa vie suivait dans son lit le déroulement de son opéra, montre gousset en main, fredonnant les airs. L'Opéra garda l'affiche pendant plusieurs années et connut sa centième représentation en novembre 1792. La première représentation à Paris eut lieu en 1801 sous la forme d'une adaptation française libre d'Étienne Morel de Chédeville et Ludwig Wenzel Lachnith intitulée *Les Mystères d'Isis* !